

Fiche de l'Irsem n°32

*L'Ukraine : de la Révolution orange à Euromaïdan,
une révolution « bleue et jaune » ?*

Revue de la littérature scientifique

Marie-Elisabeth BAUDOIN

Maître de Conférences en Droit public – Ecole de Droit de l'Université d'Auvergne

Pour citer ce document :

Marie-Elisabeth BAUDOIN,

“ *L'Ukraine : de la Révolution orange à Euromaïdan, une révolution « bleue et jaune » ? - Revue de la littérature scientifique* ”

Fiche de l'IRSEM n°32, 2014, 7 pages

www.defense.gouv.fr/irsem

«L'Ukraine : de la Révolution orange à Euromaïdan, une révolution « bleue et jaune » ?

Revue de la littérature scientifique

« Les larmes des souverains ont le goût salé de la mer qu'ils ont ignorée »,
Cardinal-Duc de Richelieu

Les événements de l'hiver 2013-2014 en Ukraine ont donné à voir une série de rebondissements politiques, militaires et stratégiques complexes à décrypter. Les réactions et les analyses sont de fait très variables en fonction du type de sources (médias, blogs) ou de leur origine (ukrainienne, européenne, américaine ou russe). Si certains ont vu dans les manifestations pro-européennes de la Place de l'Indépendance une révolution populaire^a, puis ont dénoncé dans le rattachement de la Crimée à la Russie une violation du droit international, il est permis de s'interroger plus en profondeur sur la nature des événements.

Quels sont les **facteurs déclencheurs** de la crise ukrainienne : des raisons essentiellement économiques et le mal-être de la population face à un pouvoir corrompu ? La pression exercée par Moscou sur le pouvoir ukrainien, le chantage au gaz et ses conséquences sur la non-signature de l'accord d'association avec l'Union Européenne ? Ou encore un cumul de ces différents éléments ? Comment **comprendre ensuite l'escalade de la crise** politique, jusqu'au rattachement de la Crimée à la Russie ? Et l'escalade de la violence en Ukraine faisant désormais craindre une séparation de l'Ukraine en deux, voire la guerre avec la Russie ?

L'actualité de ces événements explique la rareté des ouvrages publiés. En revanche, plusieurs numéros spéciaux de revues ont déjà pu leur être consacrés.

Ukraine's Identity Crisis: Understanding the Protests and the Politics, Transitions Online Series 2013.
Ryabchuk Anastasiya, "Right Revolution? Hopes and Perils of the Euromaidan Protests in Ukraine",
Debate: Journal of Contemporary Central and Eastern Europe, 2014.

Les événements ukrainiens amènent à s'interroger sur **les acteurs en présence** et sur **les instruments requis ou mobilisables pour envisager une sortie de la crise**. Pour mieux comprendre cette situation qui n'était pas prévue par la littérature scientifique^b, il faut en **revenir au point de départ, c'est-à-dire à l'accession à l'indépendance de l'Ukraine en 1991 et à la transition post-soviétique**.

En effet, **les obstacles que l'Ukraine doit surmonter en 2014 restent les mêmes que ceux auxquels elle s'est heurtée en 1991**. De fait, si la précipitation des événements de l'hiver 2013-2014 n'était pas prévisible et si l'enchaînement rapide a pu surprendre les analystes politiques, en revanche, tous les ingrédients de la crise sont présents depuis l'accession à l'indépendance de l'Ukraine en 1991 et ont été dépeints dans de nombreux ouvrages. **La différence majeure entre les années 1990-2000 et aujourd'hui se trouve dans le recours à la violence**.

^a C'est le cas de la politologue Marie Mendras ou encore du philosophe Bernard-Henri Lévy.

^b La littérature sur l'Ukraine est principalement anglo-saxonne, même si on trouve quelques ouvrages en langue française sur l'émergence d'une Ukraine indépendante sur la scène internationale.

I. La transition post-soviétique : de l'URSS à l'Ukraine indépendante ou les racines de la crise

Au lendemain de l'effondrement de l'Union Soviétique, les défis sont nombreux. Il s'agit de **construire l'indépendance, à la fois en dehors de la défunte URSS et en dehors de l'influence de la Russie**. Ce processus passe tout d'abord par la construction d'un Etat et d'une nation. Taras Kuzio analyse ainsi les ingrédients-clé de ce processus : le rôle des élites, la question des frontières, le statut de l'ukrainien comme langue d'Etat et la question du bilinguisme, la construction d'une identité nationale et enfin le rôle de l'histoire, des mythes et des symboles dans le processus de construction étatique.

Les **difficultés du processus de démocratisation en Ukraine** s'expliquent par différents choix politiques. Ainsi que le souligne **Ilya Prizel** (in Karen Dawisha & Bruce Parrott), si sous la présidence Kravtchouk, l'accent est mis sur la construction de l'Etat, c'est en réalité à un renforcement des pouvoirs présidentiels et à une mainmise de la nomenklatura sur les institutions politiques et économiques que l'on assiste. Avec l'élection de Léonid Koutchma en 1994, c'est la reconstruction économique qui est érigée en priorité nationale, mais sans que ce programme porte ses fruits.

La **première décennie de l'Ukraine indépendante se caractérise ainsi par une succession de crises politiques et économiques** sans fin, mais sans pour autant sombrer dans la violence. Le processus constituant en Ukraine reflète par ailleurs parfaitement ces tribulations liées au passé soviétique et pré-soviétique ainsi qu'à l'absence de réflexion profonde sur la signification de l'indépendance. **Kataryna Wolczuk** met ainsi en lumière les aléas du processus constituant, l'absence de compromis initial qui conduisit l'Ukraine à être le dernier Etat post-soviétique à adopter sa Constitution, soit cinq ans après l'accession à l'indépendance, en 1996. Son analyse permet surtout de comprendre que la Constitution, rédigée dans un contexte de conflit entre le Président et le Parlement, a vu sa fonction dénaturée : érigée en symbole de la souveraineté de l'Etat, elle n'a pas réussi à garantir un fonctionnement apaisé et stable des pouvoirs publics. **L'instabilité ultérieure de l'Ukraine s'enracine aussi dans ces choix constitutionnels d'un régime semi-présidentiel, peu propices à la consolidation de la démocratie.**

La construction de l'Etat ukrainien ne s'est pas heurtée seulement à des obstacles internes, mais aussi externes. Comme le démontre **Anne de Tinguy**, l'émancipation de l'Ukraine vis-à-vis de la Russie ne s'est pas faite sans difficultés. **La Crimée est au cœur des tensions, déjà, en 1991**, le service de presse de la présidence russe affirmant au lendemain de la proclamation de l'indépendance ukrainienne que la Russie se réserve le droit de soulever la question des frontières avec les républiques qui proclament leur indépendance. Il faudra attendre la signature du traité russo-ukrainien d'amitié, le 31 mai 1997, pour que les inquiétudes ukrainiennes s'estompent. S'émancipant de la tutelle de la Russie, l'Ukraine se tourne alors vers les Etats-Unis avec lesquels elle signe un « partenariat stratégique » et vers l'Union Européenne qui reste cependant prudente, malgré l'adoption d'une Stratégie commune en 1999. **L'Ukraine est ainsi devenue un nouvel acteur du jeu international, malgré de nombreux points d'interrogation liés à sa situation politique interne.**

De même, en 2000, Marta Dyczok prévenait que la « question numéro un » pour l'Ukraine restait la Russie, à la fois son principal partenaire économique et la principale menace à sa sécurité.

Dawisha Karen and Parrott Bruce (eds.) *Democratic changes and authoritarian reactions in Russia, Ukraine, Belarus, and Moldova*, Cambridge University Press, 1997.

Dyczok Marta, *Ukraine – movement without change, change without movement*, Harwood Academic Publishers, 2000.

Kuzio Taras, *Ukraine: State and Nation building*, Routledge Studies of Societies in Transition, Routledge, 1998.

Tinguy Anne (de) (sous la dir.), *L'Ukraine, nouvel acteur du jeu international*, collection Axes, Bruylant Bruxelles – LGDJ Paris, 2000.

Wolczuk Kataryna, *The Moulding of Ukraine: The Constitutional Politics of State Formation*, Central European University Press, 2001.

II. De la Révolution orange aux événements de Maïdan : dix ans d'instabilité

Les événements de la place Maïdan de l'hiver 2013-2014 semblent faire écho aux événements survenus dix ans plus tôt et qualifiés de « Révolution orange ». En novembre 2004, des manifestations de rue éclatent dans les grandes villes du Centre et de l'Ouest de l'Ukraine pour réclamer la victoire de Viktor Iouchtchenko à l'élection présidentielle. La Place Maïdan (*Maïdan Nezalejnosti*) est, dans les deux cas de figure, le lieu symbolique des manifestations et de l'action collective.

La littérature scientifique s'est d'abord interrogée sur le **qualificatif de « révolution »**. **Michael McFaul** a considéré que la « Révolution orange » ne constituait pas à proprement parler une révolution, mais **une simple « percée démocratique »** dans le processus politique du pays. **Ivan Katchanovski** évoque quant à lui une « **évolution orange** », les événements de 2004 ayant conduit à un processus de changement au niveau des institutions politiques, des leaders, des partis politiques et des valeurs en Ukraine.

Alexandra Goujon considère que les manifestations de 2004 sont bien à l'origine d'une « révolution politique », elle-même concomitante à une « **révolution identitaire** ». Dans son ouvrage, elle étudie le processus de **nationalisation des espaces politiques**, notamment par l'élaboration d'une historiographie nationale, et décrypte les processus de mobilisation des citoyens. Selon elle, la Révolution orange témoigne d'une **évolution de l'action collective** en Ukraine et de son poids politique. L'occupation de la rue a incité les dirigeants à négocier une sortie de crise. Le compromis se traduit par l'acceptation de la réforme constitutionnelle par les députés de l'opposition et par l'acceptation d'une révision du Code électoral par les députés de la majorité présidentielle.

Une abondante littérature a été publiée sur les ressorts et les enjeux de la Révolution orange (Paul d'Anieri et Taras Kuzio, Iouri Shapoval, David Lane et Stephen White). Une des questions soulevée est celle de la participation des acteurs externes : comme les autres révolutions « de couleur », la Révolution orange a vu des protagonistes bénéficier d'une aide logistique extérieure (Banque Mondiale, USAID, autres fondations comme la Fondation Soros). Ce **rôle des ONG étrangères et notamment nord-américaines** a été tout particulièrement étudié par **Camille Gangloff**. Toutefois, et à la différence de ce que la littérature russe a pu développer (Vladimir Frolov), ce **rôle des « promoteurs de la démocratie » a pu être relativisé**, dans le sens où s'ils ont contribué au soutien financier des mouvements d'opposition, ils n'en demeurent pas moins des acteurs secondaires.

Pour une vue d'ensemble et complète de la situation en Ukraine en 2004, les ouvrages de référence sur ce sujet sont ceux d'Andrew Wilson. Il y décrit de manière détaillée le contexte et le

«L'Ukraine : de la Révolution orange à Euromaïdan, une révolution « bleue et jaune » ?

Revue de la littérature scientifique

déroulement de la Révolution orange, en mettant l'accent sur les acteurs aussi bien internes (acteurs politiques, mouvement *Pora*, médias, *Rada*, Cour Suprême, Cour constitutionnelle) qu'externes (Etats-Unis, Union Européenne). Mais surtout, Wilson introduit les concepts de « **politique virtuelle** » et de « **technologie politique** » : ce ne sont pas tant les problèmes économiques qui ont rendu le développement de la démocratie si difficile dans l'espace post-soviétique, mais la culture de « technologie politique ». Ainsi, pour lui, la révolution est une **révolution d'un genre nouveau, « contre un système de politique virtuelle »**.

Les événements ukrainiens de 2014 doivent être analysés à l'aune des dix années écoulées depuis la Révolution orange. Vaincu à l'époque, Viktor Ianoukovitch revient au pouvoir d'abord comme Premier ministre de 2006 à 2007, du fait de la victoire de son parti – le Parti des Régions (*Партія регіонів*) – aux élections législatives, puis comme Président de la République en 2010. **L'élan de la Révolution orange n'a donc pas résisté pas à la « politique virtuelle** », pour reprendre le terme d'Andrew Wilson.

Aslund Anders, McFaul Michael, *Revolution in Orange: The Origins of Ukraine's Democratic Breakthrough*, Washington, DC, Carnegie Endowment for International Peace, 2006.

D'Anieri Paul and Kuzio Taras (eds.), *Aspects of the Orange Revolution I: Democratization and Elections in Post-Soviet Ukraine*. Soviet and Post-Soviet Politics and Society 63 (Stuttgart: *ibidem*-Verlag 2007).

Frolov Vladimir, "Democracy by Remote Control," *Russia in Global Affairs*, no. 4 (2005), <http://eng.globalaffairs.ru/numbers/13/976.html>

Goujon Alexandra, *Révolutions politiques et identitaires en Ukraine et en Biélorussie (1988-2008)*, Belin, 2009.

Katchanovski Ivan, « The Orange Evolution ? The « Orange Revolution » and political Changes in Ukraine », *Post-Soviet Affairs*, 2008, 24, p.351-382.

Kuzio Taras (ed.), "Democratic Revolution in Ukraine: From Kuchmagate to Orange Revolution," *The Journal of Communist Studies and Transition Politics*, 23, 1(Special Issue) (2007): 1-179.

Shapoval Iurii (ed.), *U kol'orakh 'pomaranchevon revoliutsin'* (Кyив: EksOb 2007).

Lane David and White Stephen (eds.), « Rethinking the 'Coloured Revolutions' », *The Journal of Communist Studies and Transition Politics*, 25, 2-3(Special Issue) (2009): 111-412.

Gangloff Camille, *L'import-export de la démocratie : Serbie, Géorgie, Ukraine, Kirghizstan*, L'Harmattan, 2008.

Wilson Andrew, *Ukraine's Orange Revolution*, Yale University Press, 2005.

Wilson Andrew, *Virtual Politics – Faking Democracy in the Post-Soviet World*, New Haven / London, Yale University Press, 2005.

III. L'Ukraine entre Russie et Europe

Au-delà de l'instabilité politique de l'Ukraine, deux autres dimensions doivent être prises en compte pour comprendre les tensions russo-ukrainiennes de 2014 : la question de la Crimée et la question des relations de l'Ukraine avec l'Union européenne.

1) La Crimée, « poudrière » au cœur de l'Europe

«L'Ukraine : de la Révolution orange à Euromaïdan, une révolution « bleue et jaune » ?

Revue de la littérature scientifique

L'ouvrage-clé sur la Crimée est celui de Gwendoline Sasse qui décrypte les mécanismes de causalité qui ont permis de désamorcer le conflit potentiel en Crimée dans les années 1990. Parmi ceux-ci, elle met en avant le processus constituant et la reconnaissance du statut autonome de la République de Crimée par la Constitution ukrainienne.

Cependant, ainsi que l'écrivait Taras Kuzio en 2011, les paramètres existants dans les années 1990 ont évolué. **Le compromis atteint et maintenu jusque-là a été mis à mal par plusieurs facteurs** tels que la volonté russe de se réaffirmer comme une grande puissance, la Révolution orange de 2004 ou l'invasion de la Géorgie par la Russie en 2008. Aussi annonçait-il en 2011 que la Crimée pouvait être la prochaine « poudrière » de l'Europe.

Kuzio Taras, *Ukraine – Crimea – Russia: Triangle of Conflict*, Soviet and Post-Soviet Politics and Society, volume 47, 2007, 258 pages.

Kuzio Taras, *The Crimea: Europe's next Flashpoint?*, The Jamestown Foundation, 2011, 37 pages.

Sasse Gwendoline, *The Crimea question: Identity, Transition and Conflict*, Harvard Series in Ukrainian Studies, 2007.

2) Les relations Union Européenne – Ukraine – Russie

Le rattachement de la Crimée à la Russie en mars 2014, la crainte de voir les régions de l'Est de l'Ukraine également annexées, ont fait craindre un **retour des « zones d'influence »**. La littérature scientifique a cependant toujours fait état de cet « écartèlement » de l'Ukraine entre l'Europe, voire l'Occident, d'un côté, et la Russie de l'autre (Roman Khromushkin, Roman Solchanyk).

Roman Solchanyk retrace, dans une monographie très détaillée, les relations historiques entre la Russie et l'Ukraine, devenues, avec l'effondrement de l'URSS, des relations « tendues, conflictuelles, instables et, en réalité, anormales ». **La réussite des projets de construction d'une nation et d'un Etat en Ukraine et en Russie est très largement déterminée par la normalisation des relations entre les deux pays.** Et cette réussite ou l'échec influencera en retour profondément la politique étrangère et de sécurité de l'Union européenne et de la Russie.

Au-delà de la position de la Russie et de sa réticence à accepter l'indépendance de l'Ukraine, l'autre question soulevée par la littérature scientifique est celle du **rôle joué par l'Union Européenne**. Au lendemain de la Révolution orange, la stratégie de l'Union Européenne envers l'Ukraine s'est orientée vers la promotion de la démocratie. Pourtant les auteurs académiques soulignent tous **un fossé entre les attentes ukrainiennes en matière d'intégration dans l'Union Européenne et les propositions faites par l'Union Européenne** (Anja Franke et *alii*, Natalia Shapovalova). Il en va de même s'agissant de la coopération économique. Si l'Ukraine a cherché à mettre un terme à sa dépendance de la Russie en matière énergétique (notamment en modernisant son réseau de gazoducs), il semble qu'elle ait été peu soutenue par l'Union Européenne dans ses efforts (Anja Franke et *alii*).

Franke Anja, Gawrich Andrea, Melnykovska Inna & Schweickert Rainer, « The European Union's Relations with Ukraine and Azerbaïdjan », *Post-Soviet Affairs*, 2010, 26, 2, p.149-183.

«L'Ukraine : de la Révolution orange à Euromaïdan, une révolution « bleue et jaune » ?

Revue de la littérature scientifique

Khromushkin Roman, *The Struggle Over Ukraine's Future: The Question of Integration Between Russian Federation and the European Union*, 2012.

Solchanyk Roman, *Ukraine and Russia – The Post-Soviet Transition*, Rowman & Littlefield Publishers, Inc., 2001.

Shapovalova Natalia, "Ukraine – A new partnership", in Youngs Richard (ed.), *The European Union and Democracy promotion*, The John Hopkins University Press, 2010.

IV. Nouvel agenda de recherche

Plusieurs pistes de recherche semblent importantes à approfondir pour mieux comprendre les événements ukrainiens et se projeter dans l'avenir.

Tout d'abord, une étude sur la **reconstruction des élites politiques** pourrait éclairer le paysage politique. En effet, les événements ukrainiens donnent à voir l'absence de leaders politiques charismatiques. Il serait intéressant de comprendre pourquoi à la suite des Présidents Kravtchouk et Koutchma, aucun leader fiable n'a pu émerger. A l'approche de l'élection présidentielle qui se déroulera le 25 mai 2014, les déclarations de candidature – avortées, retirées, proclamées – sont révélatrices de l'absence d'une opposition structurée et dotée d'un programme solide (le candidat « fantaisiste » Dark Vador, représentant du Parti Ukrainien de l'Internet, a vu sa candidature rejetée par la Commission électorale ; l'ancien boxeur et dirigeant du Parti *Udar*, Vitali Klitchko, a retiré sa candidature au profit de l'oligarque Petro Porochenko, directeur des entreprises de confiserie Roshen et « caméléon politique »)^c. Ioulia Timochenko enfin, fait l'objet de portraits qui retracent son parcours controversé. Une analyse fine des **mouvements et partis politiques** semble également nécessaire, pour comprendre la réalité des forces politiques en présence.

Schumann Frank, *La princesse du gaz – Espions, amours et corruption : enquête sur Ioulia Timochenko, ex-Premier ministre d'Ukraine*, Editions du Moment, 2013.

Un autre aspect mérite l'attention sur un volet plus juridique : celui des enjeux constitutionnels. De fait, l'histoire chaotique de l'Ukraine indépendante a fait apparaître que **la Constitution était un véritable enjeu de pouvoir**, en 1996, en 2004 ou lors de la révision du 21 février 2014.

^c Un des principaux soutiens de la Révolution orange, il devint Ministre des Affaires Etrangères entre 2009 et 2010 sous la présidence de Iouchtchenko avant d'être nommé en 2012 – et pour huit mois – Ministre du Développement économique et du Commerce dans le gouvernement de Mykola Azarov, alors Premier ministre de Viktor Ianoukovitch.